

S'IMPLIQUER DANS L'ACCOMPAGNEMENT OPÉRATIONNEL

Sans doute aiguillonnées par la concurrence de leurs collègues du majoritaire, les équipes d'investissement minoritaire musclent leurs capacités d'accompagnement opérationnel de leurs participations. « Nous sommes désireux de participer à la création de valeur comme toute partie prenante à l'entreprise et notamment comme tout actionnaire, même lorsque nous sommes minoritaire. Compte tenu

« EN CONSERVANT LA MAJEURE PARTIE DE SON PATRIMOINE ENGAGÉE DANS L'ENTREPRISE, LE DIRIGEANT OU FONDATEUR A D'AUTANT PLUS INTÉRÊT À CE QU'ELLE SE DÉVELOPPE RAPIDEMENT. EN OUTRE, CE N'EST PAS UNE GARANTIE ABSOLUE DE RETOUR SUR INVESTISSEMENT DANS UN CONTEXTE DE VALORISATIONS ÉLEVÉES, MAIS CELA APPORTE À COUP SÛR UN SOUTIEN SUPPLÉMENTAIRE À LA CRÉATION DE VALEUR », MICKAËL LEVI, GAFTARNIK LEVI LE DOUARIN



de notre présence au capital de près de 350 entreprises, nous avons la capacité de faire vivre une communauté de dirigeants très importante. Nous croyons beaucoup à ce concept de "communauté agissante" et faisons en sorte de créer des liens entre ses membres, assure Émilie Lidome, membre du directoire de Crédit Mutuel Equity. De ce point de vue, j'ai le sentiment que nous arrivons à une sorte de maturité du métier d'investisseur minoritaire et que les barrières sont en train de tomber : la frontière avec le majoritaire tend à s'atténuer. » Jean-François Félix, d'Eres, complète : « La limite entre majoritaire et minoritaire est un peu théorique. Si l'on prend le sujet clé de la gouvernance, il est possible d'avoir une position plus forte en tant que gros minoritaire qu'en tant que majoritaire, notamment après des LBO successifs qui ont permis au management de se reluer progressivement et de se doter de droits que l'on pourrait qualifier de "politiques" forts. Dans ce contexte, il sera compliqué pour un fonds, tout majoritaire qu'il soit, de s'en séparer au risque de déstabiliser toute l'entreprise. » D'ailleurs, l'affilié d'Edmond de Rothschild, à l'instar de Crédit Mutuel Equity, a commencé à élargir sa palette de stratégies en se donnant la possibilité de réaliser des opérations majoritaires. Son fonds IV, dont la levée se poursuit après un premier closing à 300 millions d'euros (objectif final : 450 millions ; hard cap à 500 millions), pourrait embarquer jusqu'à un tiers de deals de ce type. La filiale du groupe bancaire, de son côté, s'est illustrée l'année dernière en prenant seule le contrôle du fabricant de compotes Charles & Alice au nez et à la barbe d'IK Partners, Sagard ou encore PAI Partners. En outre, la porosité entre les différents segments est accentuée par la montée en puissance des stratégies sponsorless dont les promoteurs ont en quelque sorte théorisé le fait d'être minoritaire en droits économiques, mais d'être fortement impliqué dans l'accompagnement opérationnel. ■ E.L.L.